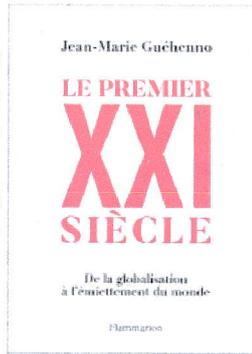


Contre l'émiettement

Entretien avec Jean-Marie Guéhenno

« S'il peut même arriver qu'on doive combattre un mensonge au nom d'un quart de vérité. [...] simplement le quart de vérité que contient la société occidentale s'appelle liberté. Et la liberté est le chemin, et le seul chemin, de la perfectibilité. [...] la liberté m'apparaît finalement, pour les sociétés comme pour les individus, pour le travail comme pour la culture, le bien suprême, qui commande les autres... »¹

Albert Camus



JMG – Je comprends cette réaction de vos amis, qui réagissent contre le nationalisme américain, mais elle appelle de nombreuses remarques.

Oui, les États-Unis n'arrivent pas à se mettre à la place de l'autre et font souvent preuve d'ignorance ou de mépris de réalités essentielles. Notre myopie occidentale, en général, est sans doute condamnable. Comment ne pas tenir compte du

Jean-Marie Guéhenno, aujourd'hui professeur à l'université de Columbia, à New York, fait partie de ces rares grands témoins, qui savent allier discrétion, modestie – il est capable de reconnaître qu'il s'est trompé –, culture personnelle, pragmatisme et sens des valeurs, avec une longue expérience des relations internationales, dont il a été un acteur important. De son expérience de secrétaire général adjoint de l'ONU de 2000 à 2008, chargé des opérations de maintien de la paix, il a tiré un rapport détaillé, non traduit en français à ce jour², dont la leçon essentielle est : pour critiquables qu'elles soient (et toute action complexe entraîne des fautes), elles restent moins coûteuses à tous égards que les guerres. Après avoir secondé Kofi Annan dans sa mission en Syrie, il a dirigé jusqu'en 2018 l'ONG International Crisis Group. Son dernier livre, *Le Premier XXI^e siècle. De la globalisation à l'émiettement du monde*³, représente une aide précieuse pour qui cherche à se déprendre du « prêt-à-penser » auquel incline notre actualité quotidienne.

L'entretien qui suit a eu lieu le 18 mars 2022, peu après l'agression russe contre l'Ukraine.

♦
Les États-Unis ont pris la tête d'une alliance pro-ukrainienne et antirusse, mais elle est très contestée⁴. Des amis américains m'écrivent : « L'hypocrisie de notre gouvernement est incroyable, car enfin que fait Poutine en Ukraine que les États-Unis n'ont pas fait en Iraq ? Bombardement de villes, pertes civiles, nous avons fait tout ça à Bagdad ! Et pourtant le monde ne s'est pas ligué pour ruiner notre économie, nos lignes aériennes n'ont pas été interdites de vol, nos artistes n'ont pas perdu de contrats, etc. Et que diraient les États-Unis si la Russie et ses alliés avaient 90 000 soldats stationnés en Amérique centrale et dans les Caraïbes ? [...] La participation de l'Ukraine à l'Union européenne et à l'OTAN n'est pas un but réaliste. »

1 « Le pari de notre génération », 1957, OC IV, p. 588, cité par David H. Walker, « La demi-vérité sur Richard Hillary ? », *Chroniques Camusiennes*, n° 36, avril 2022, p. 10-12.

2 *The Fog of Peace. A Memoir of International Peacekeeping in the 21st Century*, The Brookings Institution Washington, 2015; voir un entretien avec Jean-Marie Guéhenno sur ce livre, « La construction de la paix prend plusieurs générations », *Réforme*, 8 septembre 2016, pp. 4-5.

3 Flammarion, 2021.

4 Pour une synthèse des nombreuses raisons qui incitent une grande partie du monde non-occidental à ne pas prendre parti pour l'Ukraine, voir Alain Gresh, « Vers un nouvel ordre géopolitique. Quand le Sud lâche l'Occident en Ukraine », *Le Monde diplomatique*, mai 2022, p. 1 et 8.

fait que la Crimée était russe depuis plus longtemps que le Texas ? Comment nous, Français, n'avons pas été sensibles au fait que cette région abritait la base principale de la marine russe ? Imaginez Brest demandant son indépendance ! Notre traumatisme après la perte de l'Algérie aurait dû nous inciter à ne pas sous-estimer le choc qu'a subi la Russie au moment de l'effondrement de son empire, encore plus violent pour elle car, si nous sommes séparés par la mer de nos anciens départements, elle voyait sa continuité territoriale disparaître. Enfin, la forte présence américaine à proximité de la Russie illustre cette incapacité de nos alliés à comprendre l'autre. Et je fais partie de ceux qui étaient opposés à un élargissement de l'OTAN mal pensé⁵.

De manière générale, on ne peut que reconnaître la responsabilité des États-Unis dans l'érosion du droit international. La guerre d'Iraq, en violation de la Charte des Nations unies, déclarée illégale par Kofi Annan, est bien sûr une grave erreur.

Cependant, si les victimes civiles ont été très nombreuses, l'objectif américain n'était pas de terroriser les populations, contrairement à ce qu'ont perpétré les Russes en Syrie et en Ukraine. Pour le Kosovo, les États-Unis ont arrêté, toujours unilatéralement il est vrai, un massacre d'Albanais ; ils sont intervenus après que Milosevic avait rejeté toutes les propositions diplomatiques à la conférence de Rambouillet⁶. On ne peut pas les accuser d'avoir cherché à élargir leur pré carré à ce moment⁷.

5 L'histoire de l'élargissement de l'OTAN, considérée du côté américain (où de nombreux hauts responsables étaient partisans d'une politique très prudente) est retracée par M. E. Sarotte, *Not One Inch : America, Russia, and the Making of Post-Cold War Stalemate*, Yale University Press, 2022. Voir une analyse très intéressante de ce livre in F. Kaplan, « A Bridge Too Far », *The New York Review of Books* April 7, 2022 p. 27-28.

6 Le Kosovo avait accepté de renoncer à l'indépendance et de se tourner vers l'autonomie. Voir Michel Winock, *Bienvenue au XXI^e siècle*, éditions Thierry Marchaisse, 2022, p. 261 et suiv. (année 1999).

7 Le professeur Rajan Menor (City College de l'université de New York) admet que, même pour un coût supérieur par individu à celui de la reconstruction du Japon et de l'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale, même pour un résultat social et économique encore précaire, les accords de Dayton en 1995 ont arrêté un carnage de près de 100 000 victimes. Il se demande en même temps si l'opération est renouvelable dans des sociétés où les divisions ethniques excluent presque